
Bénédicte Sère

Pierre Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2006, 333 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Pierre Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-74, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6982>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6982>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

Pierre Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2006, 333 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 L'ouvrage est clair, synthétique et didactique. C'est un *compendium* d'histoire religieuse du Moyen Âge en quelque trois cents pages. Cinq chapitres ponctuent cette riche histoire, de la conversion de Constantin (312) à la Protestation de Luther (1517). Le propos est simple, la plume épurée, le contenu exhaustif et précis. Aucune note de bas de page ne vient freiner une narration qui s'enchaîne sans heurt. Tous les incontournables de l'histoire religieuse du Moyen Âge y sont : des incertitudes de la conversion de Clovis au procès de Jeanne d'Arc en passant par l'arrivée d'Honorat à Lérins, l'institution de la fête des morts le 2 novembre par Odilon de Cluny, la morale d'intention d'Abélard, l'évolution de la position ecclésiale sur l'usure du Décret de Gratien à saint Homebon, le canon 21 de Latran IV *Utriusque sexus*, le faux soufflet de Boniface VIII à Agnani, l'arbre à fées de Domrémy comme signe de la pratique superstitieuse du peuple, et tant d'autres... De temps à autre, un texte, classique s'il en est, détend la lecture sans en interrompre la fluidité : un extrait de la correspondance de Rémi de Reims, un panégyrique d'Alcuin, un passage du Concile de Tours (813), un sermon de saint Bernard, un extrait de la *Somme Théologique* de Thomas d'Aquin, quelques lignes d'une bulle de Jean XXII ou d'Eugène IV... Au détour d'une phrase, telle anecdote ou tel clin d'œil vient soutenir l'attention. C'est que l'histoire de l'Église médiévale se prête aux pointes d'humour que connaissent bien les médiévistes. L'auteur nous en épingle quelques-unes : le *Commencement du Saint Évangile selon le marc d'argent*, le canon 15 de Latran IV qui rappelle que « si les clercs n'abusent pas du vin, le vin n'abusera pas d'eux », le curé analphabète qui baptise *in nomine patria et filia* ou encore le prologue de la loi salique que Pierre Riché appelle « la Marseillaise des Francs ». Si l'auteur cite les grands noms qui ont écrit l'histoire de l'Église médiévale (les Denifle, Delaruelle, Fliche et Martin, Jean Leclercq, Jean Devisse, Gabriel Le Bras, Congar, Dom Knowles, Delumeau ou André Vauchez), il n'omet pas d'intégrer, succinctement il est vrai, les recherches les plus récentes telles que l'étude de Bernard Sesboüé sur la formule « Hors de l'Église pas de salut » (Paris, 2004) (p. 298).
- 2 Le titre à lui seul annonçait plus qu'un programme. Il s'agissait d'une revendication ouverte d'objectivité historique. *Grandeurs et faiblesses* d'une institution qui, par essence et expérience, se prêtait aux passions historiographiques. Les *Grandeurs*, Pierre Riché en célébrait récemment celles de l'an mil (*Les Grandeurs de l'an mil*, Paris, 1999) réfutant l'image d'un « siècle de fer et de plomb » qui courait pour la période depuis le xvii^e siècle. Désormais, il envisage les grandeurs et les faiblesses d'une Église médiévale pour réfuter non seulement l'obscurantisme anticlérical qui, des Lumières à la III^e République en passant par Michelet et Renan, a condamné l'institution et ridiculisé les pratiques mais tout autant pour réfuter l'apologétique catholique d'un Chateaubriand, d'un Léon Bloy ou des Joseph de Maistre, Montalembert, Dom Guéranger, Huysmans. Par ce titre et la modération passionnelle qu'il revendique, Pierre Riché s'inscrit sans hésitation dans la lignée d'Henri-Irénée Marrou qui, à propos de sa *Nouvelle Histoire de l'Église* (1963), défendait une « histoire scientifique », « fidèle aux lois de la recherche historique » (p. 12). Faut-il s'en étonner : c'est cette écriture-là de l'histoire qu'entend suivre Pierre Riché lui qui, en 2003, publiait son *Henri-Irénée Marrou, historien engagé*, dans la même collection, Cerf histoire. Écrire une histoire des échecs et des réussites de l'Église du Moyen Âge, de ses crises et de ses apogées, de ses difficultés et de ses âges d'or, c'est dresser un bilan contrasté mais réaliste de « ce bateau continuellement en péril » face aux tempêtes et aux évolutions des temps. L'Église médiévale est en croissance et, comme tout organisme vivant, elle en subit les crises dans sa marche jamais interrompue. En relevant le défi de l'objectivité historique et de la mesure historiographique, Pierre Riché n'a

finalement rien fait d'autre que de décrire la vie d'un corps organique et vivant, l'institution ecclésiastique, dans ses chutes et ses relèvements mais aussi ses mutations et ses croissances pour les dix siècles de l'époque médiévale.

- 3 Pour affronter la tension, il ne s'agissait pas d'évoquer le propos devenu adage à savoir que « l'Église est sainte mais composée de pécheurs » ou encore *Ecclesia semper reformanda est*. Encore fallait-il décrire les authentiques faiblesses d'une Église pécheresse ainsi que ses indéniables grandeurs dont la civilisation actuelle est encore redevable. Sans ambages, l'auteur ouvre donc les dossiers chauds : les conversions forcées de la Saxe sur le principe « le baptême ou la mort », l'inculture et les désordres du clergé rural, les survivances d'un paganisme bien ancré dans les milieux populaires, la politisation des élites épiscopales dans le *Reichskirchensystem*, l'impressionnante richesse économique des grandes abbayes et de certains évêchés dont l'obtention devenait du coup l'enjeu de luttes féroces, surtout les abus d'une papauté qui paie son train de vie luxueux et ses mondanités sensuelles sur les excès de sa fiscalité et les intrigues politiciennes de sa curie, muselant les protestations en les taxant d'hérésie. Loin d'être des images d'Épinal, les défaillances qu'évoque Pierre Riché sont celles qu'ont attestées les meilleures études historiques : la folie inquisitoriale du dominicain Robert le Bougre, cathare converti, et les nombreux bûchers qui marquent les terribles années 1231 à 1239, s'ils ont certes nourri l'historiographie anticléricale à souhait, n'en ont pas moins existé ; la torture, certes dénoncée par saint Augustin et Nicolas I^{er}, n'en fut pas moins employée par les laïcs en présence des inquisiteurs. Les croisades, bien sûr, *topos* de la condamnation anticléricale et antichrétienne, doivent pourtant bien leur désastre aux détournements de sens dont elles furent l'objet, notamment lors du pillage sauvage de Constantinople en 1204. Que dire enfin de l'antisémitisme omniprésent de la période dont le saint roi Louis IX se fit le thuriféraire ?
- 4 Cette même Église saura aussi engendrer ses grands hommes : les Grégoire le Grand, Gerbert d'Aurillac, Abbon de Fleury, saint Bernard, saint Dominique et saint François, Gerson et tant d'autres. Du début de la période à la fin, la sainteté fleurit et la litanie de ses saintes notamment qui reviennent dans toutes les Histoires de l'Église, n'en correspond pas moins à la réalité vécue de la foi chrétienne : le livre se doit de citer Hedwige de Silésie, Delphine de Puimichel, Elzéar de Sabran, Julienne de Cornillon, Verdiana, Hadewijch d'Anvers, Marie d'Oignies, Hildegarde de Bingen, Mechtild de Magdebourg, Gertrude de Helfta, Brigitte de Suère ou encore Catherine de Sienne, sans oublier Jeanne d'Arc. Le dynamisme et la santé de l'Église s'attestent aussi dans la prolifération des ordres religieux (bénédictins, clunisiens, cisterciens, prémontrés, chartreux, dominicains, franciscains, carmes...) ou des grands théologiens et universitaires (Alexandre de Halès, Roger Bacon, Jean Peckham, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Bonaventure, Nicolas de Cues, etc.). Comment l'auteur pouvait-il enfin ne pas évoquer la production esthétique : art roman, art gothique, mosaïques, enluminures, orfèvrerie, art de la sculpture et art du vitrail, art musical et polyphonie...
- 5 Sans conteste, l'effort est donc louable de mettre à la disposition d'un public large cette histoire de l'Église médiévale, en désarmant les passions et les polémiques pour ouvrir un fructueux dialogue fondé sur les données solides de la réalité historique. Deux points donnent à penser. L'auteur insiste sur une acception très institutionnalisée de l'Église : la hiérarchie est omniprésente, les papes et les figures de proue ont, comme il se doit, le devant de la scène ; certes les pratiques et la vie du peuple chrétien ne sont pas omises, mais une telle présentation ne renforce-t-elle pas justement la confusion ? Peut-être fallait-il rappeler avec plus d'insistance que l'Église reste le peuple des fidèles dont la constitution hiérarchique n'est qu'une partie ministérielle au service de l'ensemble. Par ailleurs, l'auteur revient sur le vocable européen : « l'Europe » est partout dans ce livre. Ici encore, le débat est largement connu : faut-il parler d'Occident ou d'Europe ? Le risque d'écrire une histoire téléologique du Moyen Âge occidental en vue de justifier les fondements actuels de l'Europe est grand. La civilisation actuelle y puise ses racines mais de là à justifier les polémiques présentes par une réécriture sémantique du passé, il n'y a qu'un pas. Une passion pourrait en remplacer une autre. L'objectivité reste toujours une tendance à laquelle l'historien ne tend qu'asymptotiquement.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Pierre Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-74, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6982>

Référence papier

Bénédicte Sère, « Pierre Riché, *Grandeurs et faiblesses de l'Église au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
